

Et, pour calmer sa soif qui renaissait toujours,
 S'abîma dans les eaux de coupables amours.
 Et je vis sa douleur s'épancher plus cruelle,
 Sur un adolescent qui souffrait auprès d'elle,
 Comme un saule incliné par les eaux de la nuit,
 Les répand à son tour sur la fleur qui languit.
 Elle couvrait de pleurs cette tête adorée,
 Triste et malheureux fruit d'une vie égarée.
 On eût dit qu'insensible à son propre tourment,
 Elle n'avait qu'en lui d'âme et de sentiment.
 En la voyant ainsi, le cœur le plus sévère
 En faveur de l'amante eût pardonné la mère ;
 Mais son front se relève et paraît s'éclaircir,
 Et j'entendis ces mots de ses lèvres sortir :

« Le ciel enfin m'est favorable,
 Et voici mon jour triomphant,
 Mais quoi ! de ce lieu misérable,
 Sortirai-je sans mon enfant ?

Il faut qu'aussi tu lui pardannes,
 Jésus, dont la bonté m'a lui,
 Car le bonheur que tu me donnes
 Serait-il un bonheur sans lui ?

S'il n'est pas selon ta justice,
 Digne encor du souverain bien,
 Afin que son tourment finisse,
 Je recommencerai le mien.

Dans cette région de flamme,
 Ton Évangile nous instruit
 Que, par les souffrances d'une âme,
 On peut sauver celle d'autrui.

Toi dont l'affliction amère
 Se courbe aux pieds du crucifix,
 Vierge, qui sais comme une mère
 Ressent les douleurs de son fils ;

Hélas ! du mien qui souffre encore
 Daigne intercéder le pardon !